

Aussi le projet fut-il voté le 3. 4. 1873 par 21 voix contre celles des 6 libéraux (André, Brasseur, Ad. Fischer, N. Metz, Pauly et Simons) et une abstention (Lessel).²²⁾

Quand, en 1879, il s'agissait de modifier les articles du Code Pénal concernant la *prédication*, Brasseur, en sa qualité de rapporteur, défendit le projet de loi, de concert avec Paul Eyschen. Malgré les attaques dirigées par la presse catholique contre la nouvelle réglementation, le projet fut adopté le 1. 5. 1879 à l'unanimité des voix sauf deux abstentions, après que le texte eut été modifié en ce sens que les ministres des cultes seront passibles d'une peine non pas s'ils ont «fait la critique ou censure du Gouvernement, d'une loi . . . ou de tout autre acte de l'autorité publique», mais seulement s'ils ont procédé à une «attaque directe».²³⁾

A l'encontre des autres coryphées du parti libéral, Alexis Brasseur ne s'en prit pas au gouvernement de Blochhausen lors des discussions parlementaires provoquées par la chute de la *Banque Nationale*. Sa qualité de curateur de la faillite lui défendait de prendre part aux débats et lui imposait le devoir de s'abstenir lors du vote de l'ordre du jour du 10. 5. 1882 qui, par 26 voix contre 10 et 4 abstentions, déclarait «qu'il n'a pas été prouvé que la chute de la B. N. puisse être attribuée à une faute imputable au Gouvernement». Le rapport des curateurs ayant été au cours des débats l'objet de «vives attaques», Brasseur se crut toutefois obligé de dire que «ce sera devant la justice du pays qu'il le défendra, lorsqu'il s'agira de fixer les responsabilités. Pour le moment, il ne veut rien préjuger!»²⁴⁾

Comme nous l'avons vu au fascicule XII, p. 541, de la présente collection, c'est au nom des amis du défunt qu'Alexis Brasseur prononça un discours aux obsèques de Norbert Metz (30. 11. 1885). Nous en retiendrons deux passages:

«Si aujourd'hui la fabrication de la fonte est la plus grande industrie nationale du Grand-Duché, si notre petit pays, eu égard à sa population et à son étendue, marche comme producteur de fonte à la tête de tous les pays de l'Europe, nous le devons principalement à l'initiative de Norbert Metz.»

«Je l'aurai suffisamment caractérisé en affirmant qu'il était impossible de le connaître, sans l'aimer. Homme du monde parfait, il charmait tous ceux qui l'approchaient, par les grâces d'une conversation toujours spirituelle et enjouée. Sa bonté, sa bienveillance, le désir ardent d'obliger toujours et dans toutes les occasions ses amis, toutes ces belles qualités se réunissaient dans le cœur de Norbert Metz.»^{24bis)}

On a souvent fait grief aux libéraux du clan Brasseur d'un *anticléricalisme* de mauvais aloi. A tort, croyons-nous. Pour démontrer avec quelle prudence Brasseur s'attaquait aux problèmes